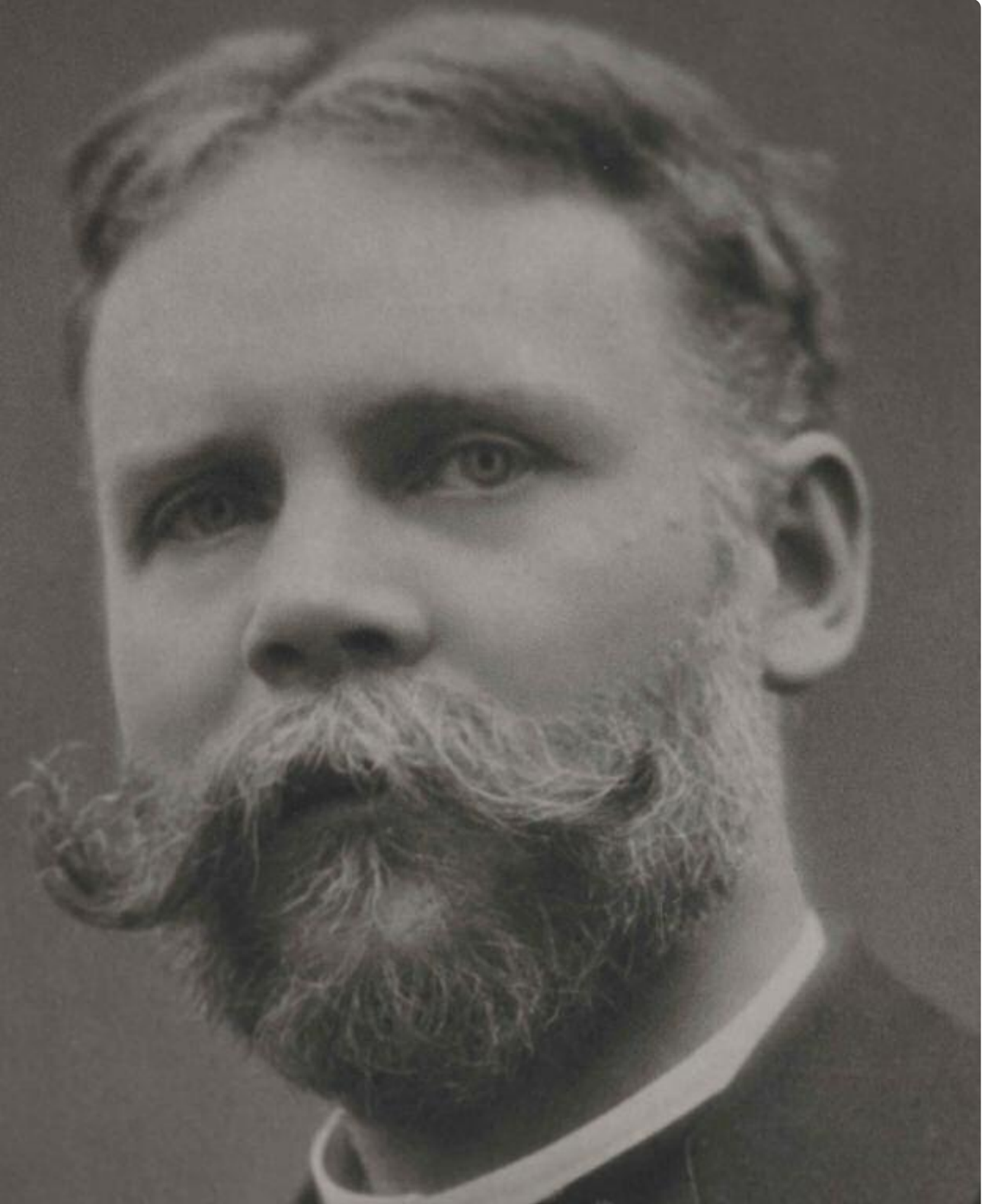
Otto
Portraits

Autoportrait 1
Paul Verlaine 3
Comtesse Greffulhe 4-5
Edward Steichen 6
Gommes bichromatées 7-8
Artiste au chapeau 12
Isadora Duncan 13-18
Guerrier africain 19
Ida Rubinstein 20-24
Costumes de scène 25-30
Autoportrait 31
Fonds d'atelier 32-51
Essais couleurs 52-53

Couverture : 23. *Ida Rubenstein*, 1909
4ème de couverture : 19. *Guerrier africain*, 1907



DAGUERRE

Vente aux enchères publiques
Jeudi 8 novembre 2018 à 18 h

Hôtel Drouot salle 7

Otto
Portraits

Fonds de l'atelier, épreuves d'exposition, recherches sur la couleur, gommes bichromatées en collaboration avec Edward Steichen

Catalogue précédé d'un essai biographique de Camille Blot-Wellens

Commissaire-priseur habilité : Romain Nouel
Expert : Serge Plantureux
expertises@plantureux.fr

Expostion sur rendez-vous
chez Daguerre, 5bis, rue du Cirque, Paris 8e
info@daguerre.fr

Exposition publique en salle 7
mercredi 7 de 11 h à 18 h
jeudi 8 de 11 h à 17 h

DROUOT LIVE DIGITAL

Un fonds d'atelier photographique est retrouvé intact après cent ans d'oubli. Le studio du portraitiste Otto, place de la Madeleine, accueillait le Tout-Paris de la Belle Époque. Otto et ses fils y menaient grand train.

"La photographie acquiert un peu de la dignité qui lui manque, quand elle cesse d'être une reproduction du réel et vous montre des choses qui n'existent plus."
Marcel Proust

"Notre époque vit trop de choses en trop peu de peu de temps pour conserver une bonne mémoire."
Stefan Zweig, *Le Monde d'hier*

Otto Wegener (1849-1924)

Paris a été considéré comme la capitale de la photographie à plusieurs reprises. Il est donc naturel que, depuis cinquante ans, les greniers en aient été inspectés et que de nombreux trésors réapparaissent : Daguerre, Le Gray, Nadar, Atget, Man Ray... Mais il reste encore bien des photographies à retrouver, des histoires à compléter. La découverte du fonds d'Otto permet de faire ressurgir cette figure du Paris 1900.

"Un de nos compatriotes suédois, né dans notre pays, a obtenu richesse et reconnaissance à Paris grâce à son art photographique. Qui est donc cet Otto ? À quoi ressemble-t-il ? Comment vit-il ? Comment va-t-il ? Est-il aussi heureux que riche ? J'espère pouvoir répondre à toutes ces questions[1]..."

Otto Wilhelm Wegener est né le 20 janvier 1849 à Helsingborg (Suède) d'une mère suédoise et d'un père d'origine allemande, August Fredrick Ferdinand Wegener[2]. L'histoire se souvient désormais d'August pour avoir permis aux premiers photographes de la ville, Nils Fredrick Petterson et Axel Wais, puis à Mlle Hanna Forthmeüer, d'installer un atelier permanent dans la demeure familiale à partir de 1859[3]. Il est tentant d'imaginer le jeune Otto déambulant dans le studio et apprenant sur le tas les rudiments de la photographie.

Bientôt Otto rêve d'ailleurs et le 9 juillet 1867, âgé de 18 ans, il s'embarque pour Paris via Hambourg[4]. Otto Wegener se déclare retoucheur-coloriste, demeurant cité d'Antin, le jour de son mariage avec Anne Régnaud, le 10 septembre 1870. On l'identifie parfois comme l'associé de l'atelier Otto et Fière, qui fonctionne à cette même période sur le boulevard Bonne Nouvelle, et dont l'enseigne est une palette posée devant un appareil photographique.

En octobre 1870, Otto déclare la profession de dessinateur lors de son engagement comme volontaire dans la 7e compagnie du 253e bataillon de la Garde nationale de la Seine. Cette nouvelle parvient en Suède et fait même l'objet d'un article, au début du siège de Paris par l'armée prussienne, dans l'un des principaux quotidiens suédois[5].

Son épouse Anne, enceinte de 5 mois, quitte Paris assiégé pour Londres, où elle donne naissance le 21 juillet 1871 à leur premier fils, Arnold. Au siège succède la Commune qui s'achève dans le sang au mois de mai 1871. Otto rejoint en exil sa famille dans la capitale anglaise où voient le jour deux autres garçons, Otto *fils* (1872) et Maurice (1874).

[1] Citation du critique suédois Henry Goodwin : *Kolleger Världen Runt. VIII. Otto*, in *Venska Fotografen* nº 43, Juillet 1914.

[2] Otto est le deuxième enfant d'une fratrie de quatre. Son père a rejoint le régiment de hussards de Helsingborg en tant que trompettiste, avec l'espoir de devenir chef d'orchestre. *Lantförsvars-departementet. Huvudarkivet* (1872 .

Diverse.
Undertecknads
Fotografi-Atelier
är öppen för fotografiering alla dagar från kl. 9 f.m. till 5 e.m.
Hanna Forthmeüer.

Fotografi-Atelier.
Ateliern är i Stadsträdgårdens Kompanierlägg hus, 2 trappor upp.
Axel Wais.

Fotografi-Ateliern
i Stadsträdgårdens hus gård på Sidoni de öppen från 9 f. m. till 4 e. m.
P. Du Rietz & J. Gylling.

Fotografi-Ateliern
i Janjunfare Wegeners gård vid södra hamnplatsen.
Obs! Ateliern är inne i trädgården.
N. F. Petterson.

[3] voir ci-dessus l'annonce de 1867 reproduite par K.E. Ander: *Helsingborgs första fotografer (1840-1900)*, Helsingborg: K E O-n Ander, 1998

[4] Otto débarque à Paris en 1867, époque de cette épreuve albuminée qu'il conserve dans ses souvenirs. On y aperçoit le palais Omnibus alors en construction pour l'exposition de 1867 (collection privée).

Sur son dossier : *Migrationsregistret. Blekinge Släktforskaförening. Husförhörslängd*.

[5] *Dagens Nyheter* (6 mars 1871)

* *Rapport d'ensemble, de M. le général Appert ... sur les opérations de la justice militaire relatives à l'insurrection de 1871, Annales de l'Assemblée nationale*, 1875, tome 43, rapport du 20 juillet 1875, annexe n° 3212.

[6] Au centre de l'image : l'immeuble situé 3, place de la Madeleine tel qu'il apparaît encore aujourd'hui avec le balcon d'Otto au dessus des arbres. *Dagens Nyheter* (17.2.1888) et *Svenska Dagbladet* (17.2.1888.)

[7] *rittsel.weebly.com/otto-wegener*

[8] Otto, *Parvis de l'église de la Madeleine, vue du studio,* vers 1904 (coll. privée)

[9] Henry B. Goodwin, ibid.

[10] *Marcel Proust sous l'emprise de la photographie.*

On ne doit pas s'étonner de l'absence de portrait de Marcel Proust dans ce fonds d'atelier constitué de grands formats, le discret écrivain n'a commencé la publication de *À la Recherche du temps perdu*, qu'en novembre 1913, à compte d'auteur.

En 1876, à la suite des dernières décisions du Tribunal militaire à l'encontre des Gardes nationaux*, Otto et sa famille peuvent rentrer à Paris.

On n'a trouvé aucun document sur la carrière parisienne d'Otto Wegener jusqu'en 1883, date de l'ouverture de son atelier dans les étages du 3 place de la Madeleine, où l'on pourra bientôt lire le prénom Otto, devenu sa marque de fabrique, affiché en lettres d'or sur le balcon.

De par ses origines, son studio est fréquenté par toute la bohème scandinave de passage à Paris : le dramaturge August Strindberg ou l'auteur Victoria Benedictsson, le futur prix Nobel de littérature Bjørnstjerne Bjørnson, les peintres Carl Larsson et Anders Zorn …

Tous se sont fait photographier par Otto qui devient célèbre en Suède. Le prince Oscar et son épouse rendent visite au photographe[6] et selon l'historien Per Rittsel, Otto enseigne à son frère cadet le prince Eugène le maniement de la chambre photographique[7].

Très vite, l'atelier qui fait face au parvis de la Madeleine devient un des hauts lieux mondains de la capitale[8] et le photographe est adopté par la bonne société artistique et intellectuelle de l'époque :

"[Otto] est un prince parmi les princes, (…) il vit parmi les aristocrates, les artistes, les danseuses, les aviateurs ou les directeurs de cinéma, bref parmi la bohème de l'Europe et de l'Amérique[9]."

En mars 1893, Paul Verlaine se porte candidat à l'Académie française et il se rend chez Otto qui lui compose un portrait respectable. Robert de Montesquiou choisit les accessoires : un haut de forme et une écharpe brodée de chez Charvet (voir lot n°3).

La postérité retient surtout l'attachement de Marcel Proust pour l'atelier de la Madeleine. Brassaï reproduit ces mots de l'écrivain, envoyés à Charles Maurras: *"Si j'avais une dizaine de jours ou un peu plus j'irais me faire faire chez Otto une photographie digne je ne dis pas de moi mais de vous."*

Pendant la rédaction de la *Recherche*, Marcel Proust est un habitué du salon où il était déjà venu enfant avec sa mère et son frère. Il s'y rend avec son ami Robert de Montesquiou qui, toujours selon Brassaï, *"était lui-même un fanatique de photographie et (…) dut exercer dans ce domaine, j'en suis persuadé, son influence sur Proust. Qu'il parte en voyage, ou en revienne, le comte se fait photographier chez Otto. Il pose habillé en jardinier dans sa propriété, ou bien en kimono dans le jardin d'hiver de sa belle cousine, la comtesse Greffulhe[10]."*

La danseuse américaine Isadora Duncan commande régulièrement des séances de prises de vues à Otto. Sarah Bernhardt pose en Hamlet ou en Samaritaine, Ida Rubinstein en costume des Ballets russes.

Une amitié sincère lie Otto à Félix Tournachon, le grand Nadar, avec lequel il entretient une correspondance régulière[11]. Proche également de son fils Paul Nadar, Otto participe à la promotion et la défense de leur profession, à l'activité de sociétés confraternelles. Otto assiste à plusieurs congrès, expose dans plusieurs salons en France et à l'étranger, et remporte plusieurs grands prix.

Photographe apprécié et reconnu par ses pairs, Otto accueille et forme de jeunes collègues, comme le suédois John Hertzberg[12] en 1897-98.

Le plus célèbre de ses collaborateurs est certainement Edward Steichen qui expose une première fois dans les vitrines de Otto en 1902[13]. Quatre ans plus tard, en 1906, Otto embauche le jeune artiste qui annonce à Alfred Stieglitz travailler deux jours par semaine payé 20 dollars à la journée pour permettre à Otto de se perfectionner dans l'art du tirage à la gomme bichromatée[14]. Le beau portrait de Steichen retrouvé dans la collection est un souvenir de cette collaboration (voir lot n°6).

Otto consacre de plus en plus de temps à une œuvre photographique personnelle. Le photographe Henry B. Goodwin décrit longuement sa visite au printemps 1914 : "*Otto applique tout ce qu'il a appris avec Demachy et Puyo [et avec Steichen]: les tirages à la gomme bichromatée[15], les tirages Fresson, les objectifs artistiques, les plaques panchromatiques, la forte lumière naturelle ou les lampes à arc géantes, tout est utilisé à l'atelier, équipé avec un Hermagis 'Eidoscope' F/5. Les flous artistiques sont aussi pratiqués dans les travaux quotidiens. Une grande quantité de plaques panchromatiques est livrée chaque mois de Londres, comme les papiers Fresson ou les papiers d'argent, pour lesquels Otto négocie directement avec les fabricants… Les formats aussi sont imposants, 18x24 et 24x30 sont la norme, mais ceux de personnalités comme l'archevêque de Paris, la comtesse Matthieu de Noailles, le bey de Tunis ou Isadora Duncan peuvent mesurer 50x60 cm."*

La créativité d'Otto ne s'arrête pas à la photographie. Selon Erik Sjöstedt, il profite de son temps libre pour confectionner les objets et les meubles qui ornent l'atelier. Le journaliste suédois décrit ainsi l'atelier de la Madeleine en 1900 : *"douze salons remplis d'objets artistiques de tous les pays et de toutes les époques, certains de grande valeur, comme ces peintures sur verre, empruntées par l'Etat français pour une rétrospective au Petit Palais."*

[11] *Correspondance Félix Nadar* (lettres adressées par O. Wegener). Bibliothèque nationale de France.

[12] John Konrad Hertzberg (1871-1935).

[13] Son studio étant dans des étages supérieurs, Otto loue également des vitrines à hauteur des passants au 15 rue Royale.

[14] *"Well—I've taken a job as a day laborer. I am working for Otto !!!"* (Steichen: *The Master Prints*, p. 68).

[15] Otto, *Gare Saint-Lazare*, c. 1910 (vente Jammes)

Otto, *Portrait d'un peintre,* 1910 (coll. privée)

[16] Maurice a dessiné un tarot divinatoire pour René Falconnier : *"Les XXII Lames hermétiques du tarot divinatoire"*, Paris, 1896, qui fut remarqué : *"M. Falconnîer a reconstitué, d'après les textes de papyrus anciens les vingt-deux lames du tarot primitif. Il nous explique avec foi les hiéroglyphes de ces lames que reproduisent les très curieux dessins de M. Maurice Wegener. Ouvrage intéressant pour les adeptes de l'occulte et pour les profanes curieux des origines sacrées."*

W

1898 **Wallut** (André) 5, rue Auber.

1896 **Wanamaker** (Rodman) 25, régt, 124, av. des Champs-Elysées.

1897 **Ward** (Radcliffe) ing.-direct. de la Société "London Electric Omnibus Cie Ld., Trafalgar Buildings, Northumberland avenue London, W. C.

1897 **Watel** (Maurice) ingénieur-agronome, 30, avenue Marceau.

1896 **Wegener** (Arnold) 3, place de la Madeleine.

1896 **Wegener** (Maurice) 3, place de la Madeleine.

1896 **Wegener** (Otto) 3, pl., de la Madeleine.

1893 **Wehrlé** (Xavier) ingénieur-mécanicien, 31, rue Cavé, à Levallois-Perret.

1896 **Wehrlin** (Charles) ingénieur E. C. P., 22, rue Lafayette.

[17] Automobile-Club de France, *Liste des Membres*, 1898, le père et deux fils sont admis au premier scrutin de ballotage du 29 décembre 1895 (Archives de l'ACF).

[18] Otto fils en tire au revolver sur l'amant de sa jeune épouse. *Le Radical*, 06 octobre 1912.

[19] Le 3 septembre 1923 il tue accidentellement un célèbre antiquaire, fournisseur de William Randolph Hearst ou John D. Rockefeller Junior. Accident pendant une partie de chasse chez lui, à Chaumont-sur-Taronne.

Otto est amateur d'art, et on lui connait une activité de peintre. Son fils Otto est antiquaire et Maurice illustre un traité sur les Tarots divinatoires[16], Arnold s'intéresse au cinéma.

La famille a une existence dorée. Les murs de la résidence familiale sont ornés de tableaux des amis John Singer Sargent, Carl Larsson ou Fritz Taulow. Otto et deux de ses fils ont chacun une belle automobile en 1895 et sont admis parmi les premiers membres de l'*Automobile Club*[17], d'abord situé 4 place de l'Opéra en 1895 puis dès 1898 dans l'hôtel de Plessis-Bellière sis au 6-8 place de la Concorde, où ils profitent ainsi des services du premier garage parisien. Le fils antiquaire défraye la chronique à plusieurs reprises[18, 19] avant que l'on ne perde sa trace.

Lors de sa visite à Otto, Goodwin se sent comme dans *The Old Curiosity Shop* de Dickens *: "des tableaux anciens, des vieux meubles de tous les styles, des objets d'artisanat en bois et en métal et, bien sûr, des porcelaines très anciennes. Durant quatre ou cinq décennies, on a le temps de collecter beaucoup de choses. Quand on voyage autant et qu'on dispose, comme Otto, d'un tel espace pour les garder."*

On y retrouve les objets ramenés de ses voyages au Brésil (1903) ou en Afrique de l'Ouest (1907) ou fabriqués par lui-même, utilisés dans les compositions photographiques, comme *"les célèbres portraits de la danseuse Madame Rubinstein (…), beaux et admirés pour leur extravagance artistique, ces célèbres portraits étaient le fruit de ses trouvailles en harmonie avec son sens délicat de la composition"*. Ida Rubinstein, elle-aussi, a été présentée à Otto par leur ami commun, Robert de Montesquiou.

En 1910, Otto est victime d'une attaque. Il délègue de plus en plus le travail d'atelier à ses fils Maurice et Arnold. En 1916, une bombe incendiaire allemande détruit en grande partie l'établissement. Au décès de son épouse au début de l'année 1918, succède la mort de Maurice au combat peu avant la fin de la Guerre. Le 31 juillet 1922, Otto décide de céder le fonds et le nom de l'atelier à la société Versicolor Dufay, qui ne s'acquitte pas de sa part de contrat. Otto Wegener s'éteint le 4 février 1924, peu avant que la famille ne reprenne possession du studio.

Arnold s'associe avec le photographe Léon Didier, l'opticien Camille Nachet, et Charles du Chazaux pour créer, le 26 octobre 1926, la société Splendicolor qui a pour objet *"l'industrie de la photographie en général et plus particulièrement de la photographie en couleurs. La mise sur papier, sur verres et sur pellicules, la publicité et la projection lumineuse sous toutes ses formes."*

Le but est d'exploiter le procédé du *Splendicolor*, déposé par Léon Didier (brevet délivré le 16 novembre 1925), qui permet d'obtenir des photographies en couleurs naturelles sur papier, plaques et pellicules. Quelques rares spécimens sont présents dans la collection (n°51-53).

Après une augmentation de capital[20], un brevet pour un *"procédé d'impression des films cinématographiques trichromes"* est délivré le19 juin 1928. Le journaliste de *Photo-Ciné* déclare que *"Le cinéma en couleurs est né… la photographie en couleurs, procédé 'Splendicolor' nous en apporte la certitude."*

La société *Splendicolor* cherche à augmenter son capital à 25 millions de francs et négocie des accords avec des firmes étrangères. Cependant, la fin sera brutale et amère puisque, six mois plus tard, c'est la faillite.

On connaît peu de la vie d'Arnold après la cessation de *Splendicolor*, si ce n'est qu'il n'a pas eu d'enfants. Ce fonds d'atelier nous est parvenu par son voisin de la rue Tronchet et bon ami depuis le service militaire, Emile C., à qui Arnold l'a transmis[21].

La famille d'Otto Wegener s'est éteinte en septembre 1946 avec Arnold, le dernier survivant de ses fils. Colette, fille de Maurice, unique petite-fille d'Otto, est morte en 1927, à l'âge de 19 ans.

Avec le temps, le nom d'Otto et une grande partie de son œuvre ont été oubliés et perdus, tout comme la trace des négatifs qui avaient été prêtés par le dernier propriétaire de l'atelier de la Madeleine à la Bibliothèque nationale de France.

Malgré quelques tirages d'Otto identifiés au Moderna Museet de Stockholm, une gomme bichromatée au musée d'Orsay et quelques tirages dans des collections privées, certains de ses portraits restent encore bien plus célèbres que lui, et son étoile monte, grâce à la comtesse Greffulhe, Marcel Proust et Paul Verlaine.

Malgré une recherche assidue des historiens et des collectionneurs, bien peu de grands tirages avaient été retrouvés avant la découverte de cette collection qui va permettre de restituer à Otto sa juste valeur de photographe curieux et créatif du *Monde d'hier.* Goodwin dit fort justement : "*M. Otto photographie par amour et parce qu'il croit aux possibilités toujours plus importantes de la photographie."*

Camille Blot-Wellens, septembre 2018.

[20] Action de 125 francs datée 8 novembre 1926. Les dernières actions sont émises en février 1928.

[21] Arnold, naturalisé Français en 1893, effectue son service militaire. Il dédicace son portrait en militaire à son ami Émile C. (collection privée).

Otto Wegener (1849-1924)

Otto Wegener was born in the southern Swedish town of Helsingborgs in 1849. Swedish photographers established the city's first permanent studio in Otto's parents' home, and Hanna Forthmeijer (1827-1914) advertise her photographic activity there in the mid-1860s. (Cf. *Helsingborgs stadslexikon*).

Otto first came to Paris in 1867 where he married. Because he had joined the Natinal Guard (Garde nationale) during the uprising of the Paris Commune, Otto went in exile to London where his wife was waiting him and their three sons will born. The family came back to Paris after 1876.

"In 1883, he opened his magnificient studio at the fashionable address 3, Place de la Madeleine, successfully competing with Nadar and Reutlinger for the elite audience.

Marcel Proust, frequented Otto's studio, with his friend Robert de Montesquiou.

Montesquiou also brought his favourite ladies from the nobility to Otto's studio. Celebrated as the supreme beauty of her day, Countess Elisabeth Greffulhe (1860-1952) was the triumph of Parisian society when Marcel Proust made her acquaintance in 1892.

Proust pursued her with requests for a photograph, which she staunchly refused. Nonetheless, the countess would inspire Proust's fiction, becoming a prototype for the glamorous Duchesse de Guermantes in À la recherche du temps perdu.

Wegener had then already simplified his name to OTTO, a signature that shined in gold above the balcony of the upper floor on the building. He maintained contacts with the Swedish colony of artists and writer August Strindberg dined in his house in 1894. Writers Bjørnstjerne Bjørnson and Victoria Benedictsson as well as painter Albert Edelfelt are among Scandinavians who had their photographs taken by Otto.

Otto also instructed Sweden's Prince Eugen in handling a dry plate camera in 1887.

The prominent Swedish photographer John Hertzberg was his assistant in the years1897–98. In a supplement to the Danish publisher Henrik Cavling's book on Paris, the Swedish journalist Erik Sjöstedt described Otto as the leading photographer in the capital... Only one photographer made more money than Otto, and still did not have his aristocratic customers, nor his artistic merits.

Visitors lined up outside his gallery on Rue Royale – where one of his colleagues, Edward Steichen, was given an exhibition. Otto exhibited in the First International Exhibition of photography in Paris 1892 and even represented France in the Paris World Exhibition 1900 and in Dresden 1908 and Leipzig 1914.

That year, 1914, the leading Swedish pictorialist Henry B. Goodwin visited him and wrote a piece in a monthly photo journal describing his four storey combination of studios, parlours, dark-rooms and living quarters, all filled with antiques, paintings and the Art noveau furniture he loved to design. They conversed in English." (Pär Rittsel).

Wegener had studied the new reproduction methods as oil transfers and gum prints with Demachy and Puyo, and for a brief period in 1906, he hired Edward Steichen to instruct him in different techniques [and especially in the Steichen prints].

At the time, Steichen was struggling financially to support his wife and young daughter while pursuing his own work. Bemused that he was instructing one of the most successful photographers in Paris, Steichen wrote to Alfred Stieglitz, *"Well—I've taken a job as a day laborer. I am working for Otto !!!"* (Steichen: *The Master Prints*, p. 68). Regardless, Steichen appreciated the handsome wage Otto paid—$20 a day.

Otto Wegener had three sons, the younger son, Maurice, was working with him as a photographer and was killed in 1917 on the French side in World War One. Otto never really recovered from the loss. He died, a broken man, in 1924.

"Despite his success, he is usually overlooked in major works on the history of photography, and even if French archives have a lot of his commercial photographs, cartes de visite,, his exibition prints have not yet surfaced."

Despite an assiduous search by historians and collectors, very few large prints had been found before the discovery of this collection, which will restore Otto's true value as one of the curious and creative photographers of the *World of Yesterday*.

(italic correspond to early Pär Rittsel's article, online at: http://rittsel.weebly.com/otto-wegener.html).

Otto by Steichen, gum bichromate
Metropolitan Museum of Art, Stieglitz collection

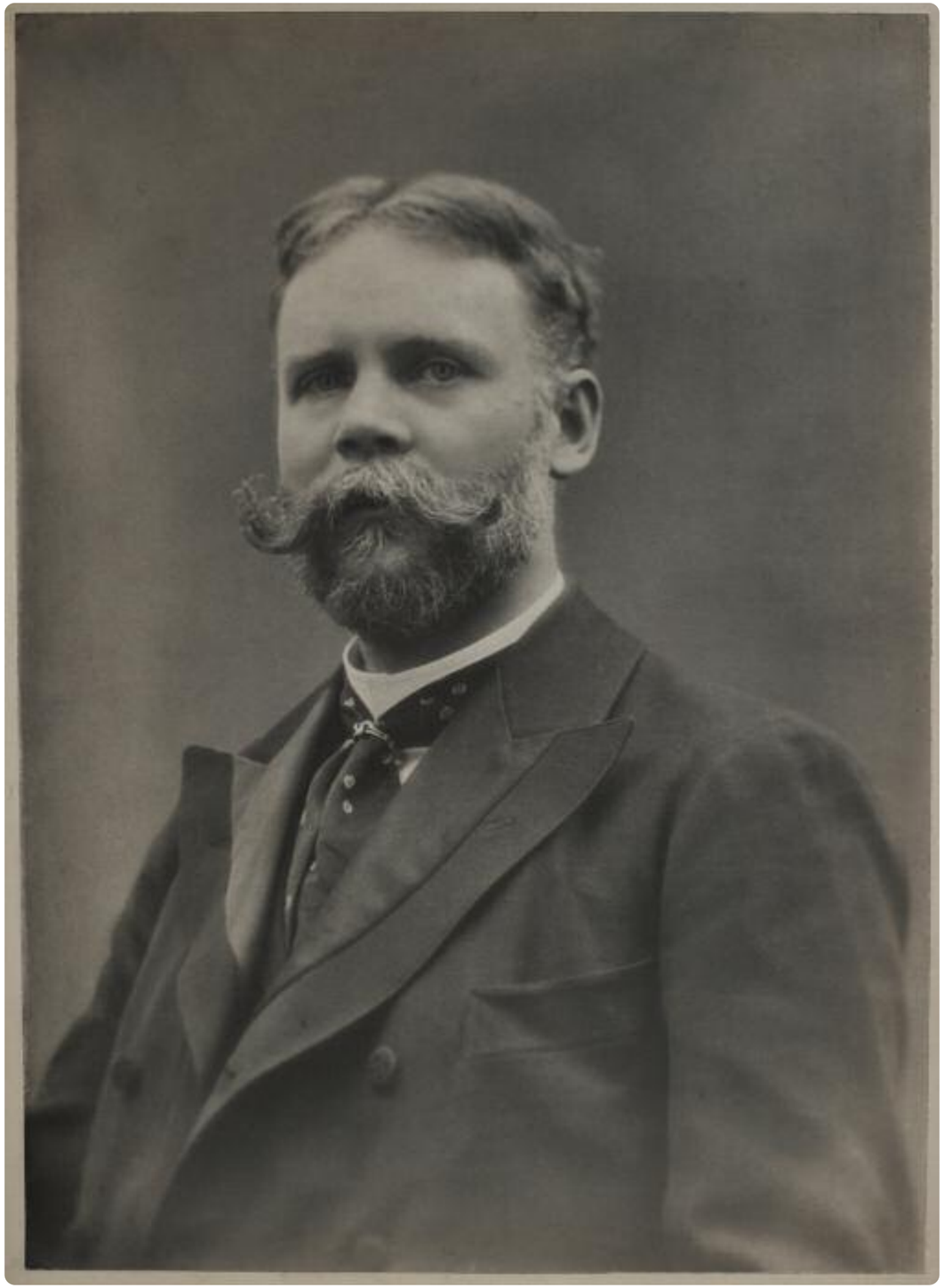
Steichen by Otto, gum bichromate, lot n°6

1 - Otto Wegener (1849-1924)
Autoportrait
Paris, années 1880

Épreuve argentique sur papier mat, 392x282 mm, montage d'origine.

Le premier autoportrait connu du photographe, on peut le dater du temps de l'installation du studio d'Otto Wegener à Paris, 3 place de la Madeleine, en 1883.

Ce grand tirage d'exposition a probablement figuré par la suite sur les murs de l'atelier.



2 - Otto Wegener
Portrait du sculpteur Jean-Joseph Carriès
Paris, 3 place de la Madeleine, vers 1890

Épreuve charbon par contact, 156x111 mm, retouches à l'or, tampon sec dans l'angle inférieur gauche de l'épreuve.

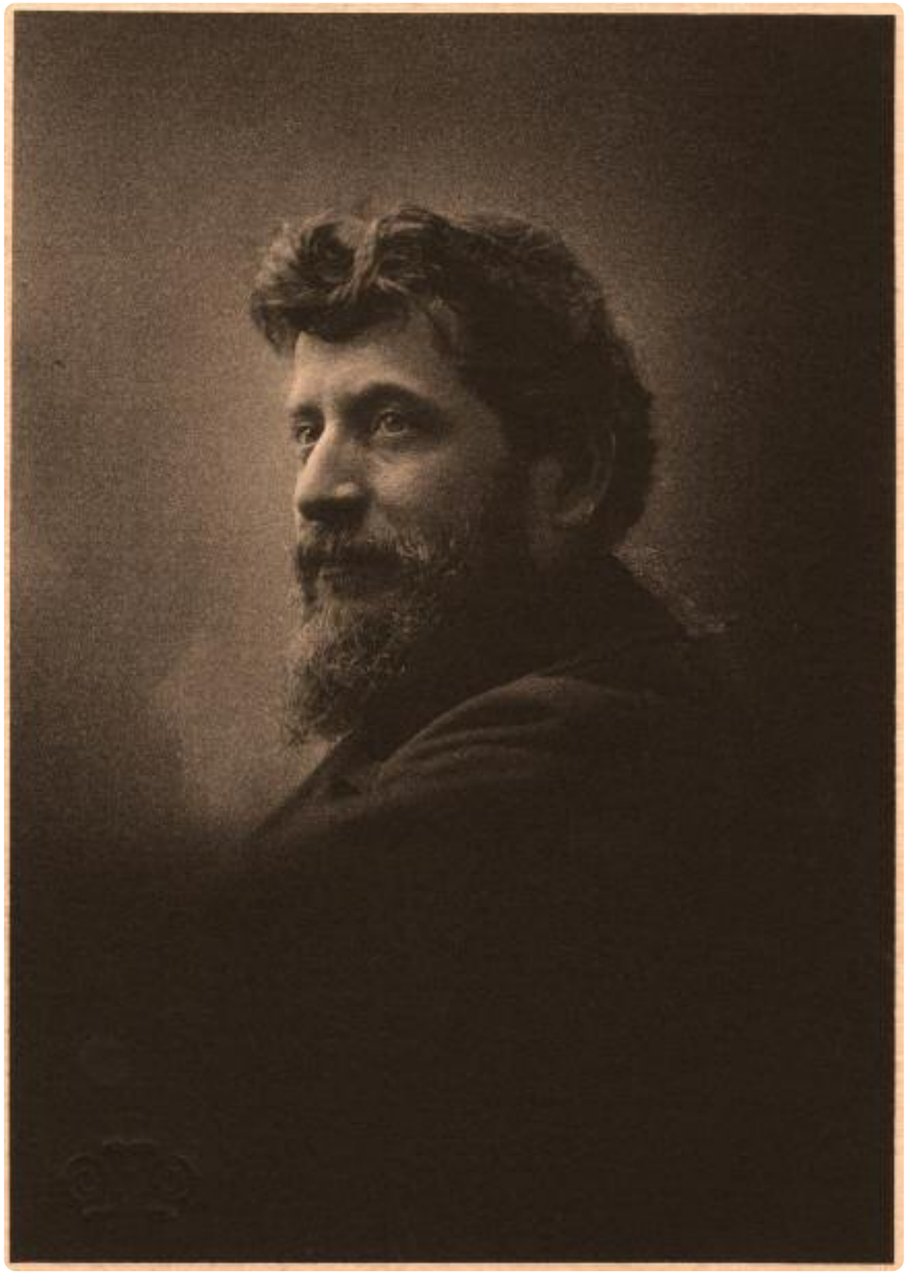
Jean-Joseph-Marie Carriès est un sculpteur et céramiste français, né à Lyon le 15 février 1855, et mort à Paris en pleine gloire le 1er juillet 1894.

En 1888, fuyant le Salon officiel, il expose ses œuvres dans l'hôtel particulier parisien de ses mécènes Paul et Aline Ménard-Dorian et rencontre un véritable succès lui permettant de réaliser son rêve de faire des œuvres en grès.

Carriès reçoit également de nombreuses commandes par l'intermédiaire de l'architecte d'intérieur Georges Hoentschel (1855-1915), successeur de la Maison Leys, 3 place de la Madeleine, et décorateur préféré de Jacques Doucet et Robert de Montesquiou. On peut imaginer qu'il est venu chez Otto en voisin.

Nous remercions Mme V. G., conservateur dans un beau musée-atelier parisien, pour son aide dans cette identification.

Enveloppe autographe de Carriès, mars 1892



3 - Otto Wegener
Paul Verlaine candidat à l'Académie française
Paris, mars 1893

Grande épreuve d'exposition au charbon, 400x212 mm, agrandissement d'après un négatif verre au collodion de format 178 x 117 mm, de tonalité vermillon, on remarque au verso du carton de montage recyclé la présence partielle d'une épreuve plus ancienne.

Unique épreuve d'époque connue dans ce grand format.

Verlaine commande à Otto une série de portraits lorsqu'il envisage de se présenter à l'Académie française. Six variantes sont connues, toutes avec la fameuse écharpe chamarrée de la maison Charvet offerte par Montesquiou.

Verlaine pose sa candidature à l'Académie française en mars. II ne recueille aucune voix, mais un référendum du quotidien *Le Journal* le sacre "*Prince des Poètes*".

Les épreuves conservées dans des collections publiques ou privées sont toutes de plus modestes dimensions.

Littérature : Van Bever et Monda, *Bibliographie et iconographie de Paul Verlaine*, 1926, p. 218.

4 - Otto Wegener
Élisabeth de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe
Paris, 1900

Grande épreuve argentique d'exposition, 500x392 mm, vernis à l'encaustique et au miel, tonalité vert profond, non montée, plis et déchirure marginale restaurés.

Mécène aussi bien de la science que des arts, la comtesse fut un des modèles de Marcel Proust pour le personnage de la duchesse de Guermantes dans *À la recherche du temps perdu*.

Elle se maria à l'âge de 18 ans dans le 6e arrondissement de Paris, le 24 septembre 1878 avec le comte Henry Greffulhe, unique héritier d'un empire financier et immobilier.

Le mariage religieux fut célébré le lendemain en l'église Saint-Germain-des-Prés, paroisse des princes de Caraman-Chimay qui possédaient un hôtel particulier au n° 17 quai Malaquais.

Autre épreuve connue : collotypie, 200x155 mm, musée Ernest Hébert.

5 - Otto Wegener
Comtesse Greffulhe avec un éventail en compagnie de sa fille Elaine
Paris, 1908

Très grande épreuve au charbon d'exposition, 650x830 mm, signée et datée 1908 au crayon dans l'angle supérieur gauche de l'épreuve, travail de nettoyage en surface.

Format exceptionnel pour l'époque.

Ces dimensions familières pour la photographie contemporaine, 65x83 cm, sont inhabituelles avant 1935.

La pose délicate et légèrement guindée rappelle le modèle d'un tableau de Sargent.

6 - Otto Wegener
Portrait d'Edward Steichen en pilote automobile
Paris, 1906

Grande épreuve d'exposition à la gomme bichromatée (Steichen print), 340x295 mm, montage, marie-louise et système de fixation d'origine.

Pour cet élégant portrait, Edward Steichen a revêtu une casquette de pilote et une pelisse en fourrure, que l'on peut imaginer prêtées par Otto, qui entre parmi les premiers membres de l'*Automobile Club de France,* et fait partie de sa *Commission de Photographie*.

Apréciant d'être devenu le professeur de l'un des photographes les plus célèbres de Paris, avec le salaire considérable de 20 $ par jour — 20 $ de 1906 peuvent être comparés à 600 euros de 2018 — Edward Steichen écrivit à Alfred Stieglitz :

"Well – I've taken a job as a day laborer. I am working for Otto! ! ! going to put in two days a week with him for a while at twenty dollars a day "showing him" how to do it [the Steichen prints]." (Steichen: *The Master Prints*, p. 68).

(Eh bien oui — me voici payé à la journée. Je travaille pour Otto !!! je vais passer deux jours par semaine avec lui pendant quelques temps, à vingt dollars la journée pour lui montrer comment faire [les Steichen prints].

Les gommes bichromatées portant la signature de Otto semblent bien se limiter aux mois d'apprentissage avec Steichen. Cette gomme n'est pas signée, mais se présente dans la marie-louise pronée par Stieglitz et Steichen. Une invitation à identifier l'auteur avec le professeur en gomme bichromatée, ou tout au moins à concevoir une collaboration.

Ce portrait ornait les murs du 3, place de Madeleine, alors que son pendant, le portrait de Otto signé Steichen, se trouve dans les collections du Metropolitan (entré avec la Collection Stieglitz en 1949).

7 - Otto Wegener
Paysage d'hiver
vers 1906

Grande épreuve à la gomme bichromatée (Steichen print), 353x484 mm, signée à l'encre au-dessus de l'angle inférieur droit de l'épreuve.

Remarquable composition de tradition pictorialiste, tirage réalisé selon les secrets professionnels et les instructions du maître Edward Steichen.

Paysage du Vexin ou du Valois français.

8 - Otto Wegener
Boni de Castellane en costume de Talleyrand
Paris, vers 1910

Épreuve gomme bichromatée, 448x383 mm, sur carton de montage d'origine.

On note les gants beurre frais, les souliers vernis (escarpins du siècle précédent). On remarque également la culotte blanche, les plumes blanches d'autruche sur le bicorne, attributs réservés aux ambassadeurs et ministres du Premier Empire. Le photographe a atténué le vilain grain de beauté au dessus de la lèvre droite.

Modèle de Proust pour le personnage de Robert de Saint-Loup dans *À la recherche du temps perdu*, Boniface de Castellane est aussi un homme politique et député des Basses-Alpes, doté d'une réelle intuition politique — notamment dans l'affaire marocaine ou vis-à-vis des alliances diplomatiques de la France — et qui, toujours, essaye de se montrer digne du plus illustre de ses ancêtres, Talleyrand.

Lorsqu'en 1906, Anna *née* Gould, sa richissime femme américaine, excédée de ses fredaines, le renvoie chez sa mère avec ses chemises, il poursuit ses collections, en cultivant l'art d'être toujours élégant, toujours souriant au-dessus du gouffre de ses dettes.

Il est sans doute l'un des *amateurs* qui ont le plus influé sur le contenu des grandes collections américaines qui étaient en train de se constituer, celle de Henry Clay Frick, de John Pierpont Morgan.

9 - Otto Wegener
Élégante au chapeau, I
Paris, 1910

Grande épreuve argentique, 585x360 mm, signée et datée "OTTO - 1910" au crayon dans l'angle supérieur gauche de l'épreuve, tonalité brun sombre.

10 - Otto Wegener
Élégante au chapeau, II
Paris, 1910

Grande épreuve argentique, 600x402 mm, retouches, agrandissement de tonalité brun-rouge.

11 - Otto Wegener
Élégante au chapeau, III
Paris, 1910

Grande épreuve argentique, 580x380 mm, rehaus de gouache couleur chair dans la nuque et et de gouache blanche dans la dentelle, tonalité brun-rouge.

12 - Otto Wegener
Portrait d'artiste au chapeau noir
Paris, vers 1910

Grande épreuve argentique sur papier mat, 476x330 mm, rousseurs légères, signée au crayon dans l'angle supérieur gauche de l'épreuve : "Otto, Paris, 3 Place de la Madeleine".

Portrait d'artiste au chapeau noir, élégance d'inspiration anglaise ou scandinave.

13 - Otto Wegener
Isadora Duncan, triptyque
Paris, vers 1913

Trois grandes épreuves argentiques d'exposition sur papier mat, 585x410, 585x415 et 600x400 mm, la dernière à toutes marges, non recadrée.

"Dans l'histoire de la danse depuis le commencement du siècle, un événement, un avènement : Isadora Duncan. Toutes les réformes, toutes les innovations, toutes les créations sont passées par la porte qu'elle a ouverte. Je me rappelle une allégorie qu'elle a composée, il y a près de vingt-cinq ans de cela (1909), sur la scène de la Gaîté.

Elle avait dansé toute la soirée. Nous avions pleuré et crié d'enthousiasme. Le programme épuisé, elle avait dansé encore. Mais les musiciens avaient dû penser au premier train. Alors Isadora : — Je vais danser la philosophie de la vie."

Fernand Divoire, *Les spectacles à travers les âges*, 1932.

14 - Otto Wegener
Isadora Duncan aux pieds nus
Paris, vers 1913

Grande épreuve argentique sur papier mat, 610x430 mm, à toutes marges, non recadrée.

Dans les marges conservées, on observe des traces de punaises, témoignant du procédé d'agrandissement par projection murale.

15 - Otto Wegener
Isadora Duncan en manteau d'hermine
Paris, 1913

Grande épreuve argentique sur papier mat, 590x355 mm, déchirures retouchées, signée au crayon dans l'angle supérieur gauche de l'épreuve.

16 - Otto Wegener
Isadora au châle d'hermine, I
Paris, 1913

Grande épreuve argentique sur papier mat, 349x235 mm, signée au crayon dans l'angle supérieur gauche de l'épreuve.

Une autre épreuve, datée 1913, est conservée à la fondation Duncan, San Francisco. En 1926, ne pouvant plus payer son studio de Nice, elle met le manteau d'hermine au clou (John Dos Passos, *La grosse Galette, USA*, trilogie).

17 - Otto Wegener
Isadora au châle d'hermine, II
Paris, 1913

Grande épreuve argentique sur papier mat, 350x237 mm, signée au crayon dans l'angle supérieur gauche de l'épreuve.

Le 14 septembre 1927, Isadora Duncan accepte une invitation à faire un tour sur la promenade des Anglais à bord d'une décapotable Amilcar. Elle meurt étranglée par son écharpe de soie prise au démarrage dans une des roues du bolide.

18 - Otto Wegener
Isadora Duncan avec ses enfants
Paris, janvier 1913

Grande épreuve d'exposition argentique sur papier mat, 375x448 mm, signée au crayon dans l'angle supérieur gauche de l'épreuve.

Ce portrait intime d'Isadora Duncan avec ses enfants, Deirdre (alias *Doodie*, née en 1906) et Patrick Augustus (né en 1910), fait trois mois plus tard la couverture de *l'Illustration* (26 avril 1913) après le tragique accident automobile qui coûte la vie aux enfants.

Les enfants se trouvent dans la voiture avec leur nourrice de retour d'une journée d'excursion pendant qu'Isadora est restée à la maison.

La voiture fait un écart pour éviter une collision.

Le moteur cale, le chauffeur sort de la voiture pour faire redémarrer le moteur à la manivelle mais il oublie de mettre le frein à main ; et à peine redémarré le moteur, la voiture s'emballe, traverse le boulevard Bourdon et dévale la pente. Les deux enfants et leur nourrice meurent noyés dans la Seine à Neuilly-sur-Seine.

L'ILLUSTRATION

ISADORA DUNCAN ET SES DEUX ENFANTS, DOODIE ET PATRICK

19 - Otto Wegener
Guerrier africain
Paris, vers 1907

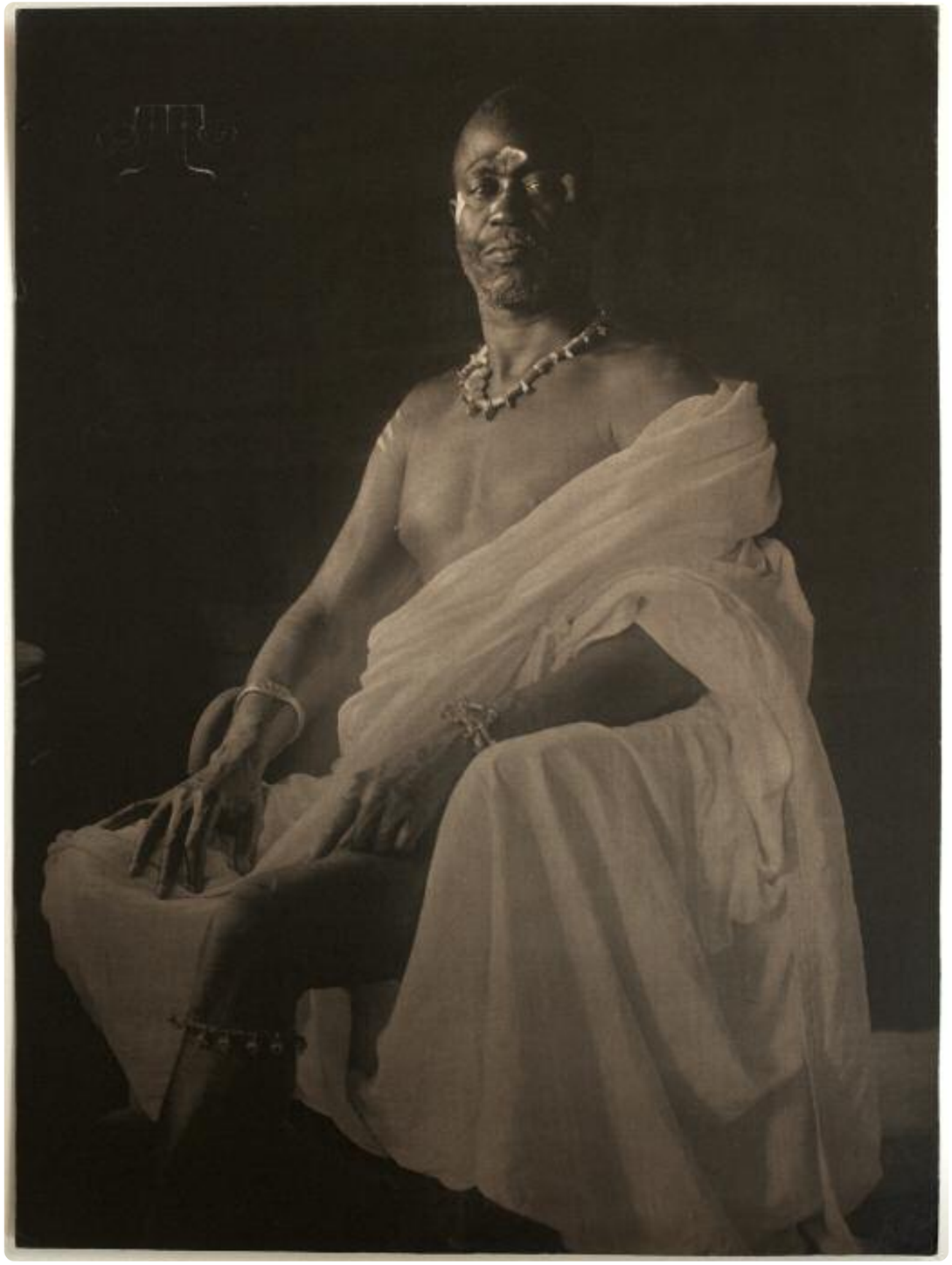
Grande épreuve argentique d'exposition vernissée, 484x358 mm, signée par grattage à la pointe sèche dans l'angle supérieur gauche de l'épreuve, petite lacune angulaire en bas à droite.

L'attitude fière et noble n'est pas sans rappeler celle de Behanzin, roi d'Abomey.

Otto entreprend un grand voyage en Afrique de l'Ouest en 1907, d'où il ramène de nombreux objets, sculptures et trophées de chasse (Cf. Lettres envoyées à Félix Nadar depuis le navire Lucie Woermann en partance vers l'Afrique de l'Ouest en 1907. *Correspondance Félix Nadar*, Bibliothèque nationale de France).

On est loin des photographies anthropométriques du zoo humain des expositions universelles de 1889 ou 1900.

Pour son mystérieux visiteur, qu'il soit prince ou roi d'Outremer ou interprète de passage au Palais Garnier, Otto compose un véritable portrait artistocratique.



20 - Otto Wegener
Ida Rubinstein et son bébé léopard
Paris, 1912

Épreuve argentique sur papier mat, 380x240 mm, montage gris d'origine.

Ce beau portrait d'Ida Rubinstein au bébé léopard a été reproduit à l'époque plusieurs fois, d'abord semble-t-il dans le livret publié par *Comœdia* d'une version de *Salomé*, d'après Oscar Wilde, décors de Bakst, mise en cène de Sanine, representée deux fois au Chatelet, juin 1912.

Après une couverture de *Miroir*, on retrouve encore le portrait un an plus tard, dans *Fantasio* pour annoncer *La Pisanelle ou la Mort parfumée* de Gabriele d'Annunzio, costumes de Bakst, mise en scène de Meyerhold.

21 - Otto Wegener
Ida Rubinstein, *La Pisanelle ou la Mort Parfumée*
Paris, 1912

Grande épreuve argentique d'exposition sur papier mat, 415x575 mm, montée sur carton gris, signature au crayon "Otto Paris" sur le carton de montage, initialement sous l'épreuve et conservée au verso de l'épreuve, riche tonalité.

On reconnaît la même magnifique robe que dans le portrait précédent.

"Le 13 juin 1913 est créée au théâtre du Châtelet à Paris une œuvre rutilante et hybride : la Pisanelle ou la Mort parfumée, texte français du dramaturge italien Gabriele d'Annunzio. La participation russe est prépondérante : Lev Bakst pour le décor, Ida Rubinstein dans le rôle principal, Vsevolod Meyerhold pour la mise en scène. La richissime actrice est la commanditaire du spectacle dont la chaude volupté répond à ses vœux. Dans cette œuvre, D'Annunzio a voulu faire se mesurer latinité et orientalisme.

Les circonstances qui ont procédé à la création de la pièce dans l'atmosphère survoltée d'une vie artistique dominée par les Ballets russes..."

Gérard Abensour, *Monde Russe*, 2007.

22 - Otto Wegener
Ida Rubinstein en Cléopâtre
Paris, 1909

Grande épreuve agentique d'exposition sur papier mat, 425x570 mm, nombreuses retouches à la gouache par l'artiste au niveau du visage, des yeux et des cheveux, signature au crayon sur le carton de montage, à l'origine sous l'épreuve puis conservée au verso.

Paris, 1909. Serge Diaghilev engage Ida Rubinstein dans les Ballets russes pour le rôle-titre de *Cléopâtre*, à l'opéra Garnier. Cette interprétation est remarquée, ainsi que le nez de la diva.

Les costumes sont signés Léon Bakst et le final inspire le *Souvenir de la saison d'Opéra Russe* 1909 du peintre Kees van Dongen. Nijinski danse sa première saison des Ballets russes, dans le rôle d'un esclave peu vêtu, éblouissant le public parisien.

23 - Otto Wegener
Ida Rubinstein dans une robe de Léon Bakst
Paris, 1909

Grande épreuve d'exposition à la gomme bichromatée, 433x327 mm, signée au crayon dans l'angle supérieur droit de l'épreuve.

Portrait dynamique : Ida Rubinstein dans un costume pour *Cléopâtre,* ballet en un acte, argument d'après Pouchkine.

24 - Otto Wegener
Ida Rubinstein en Hélène de Sparte
Paris, mai 1912

Épreuve d'exposition à la gomme bichromatée, 288x347 mm, signée à la gouache blanche dans l'angle inférieur droit gauche de l'épreuve.

Remarquables décors et costumes de Léon Bakst, pour la première au théâtre du Châtelet.

25 - Otto Wegener
Natacha Trouhanowa et un satrape, *Nabuchodonosor*
Paris, 1911

Épreuve argentique d'exposition sur papier mat, 364x281 mm.

26 - Otto Wegener
Natacha Trouhanowa en costume sumérien, *Nabuchodonosor*
Paris, 1911

Épreuve argentique d'exposition sur papier mat, 385x248 mm.

27 - Otto Wegener
Maria Kuznetsova
dans *Roma*
Paris, 1912

Épreuve argentique d'exposition sur papier mat, 470x300 mm.

La diva joue le rôle d'*Aïda* dans *Roma*, première au palais Garnier le 24 avril 1912. Mise en scène de Paul Stuart. Décors de Simas, Rochette, Landrin. Costumes de Pinchon.

28 - Otto Wegener
Maria Kuznetsova
Paris, vers 1912

Épreuve argentique, 363x273 mm, signée au crayon, angle supérieur gauche de l'épreuve.

Portrait très épuré, la danseuse est coiffée avec la chevelure tressée derrière la tête.

29 - Otto Wegener
Temps barbares
Paris, vers 1908

Grande épreuve argentique d'exposition, 490x338 mm, montage d'origine.

Une étude approfondie des accessoires devrait permettre de retrouver le titre du ballet ou de l'opéra.

30 - Otto Wegener
Étude au drap damassé
Paris, 1913

Grande épreuve argentique sur papier mat, 390x232 mm, signée et datée au crayon : "OTTO, Paris, 1913" dans l'angle supérieur droit.

Parler de photographie de mode est presque anachronique, car Otto peut être présenté comme le plus grand précurseur, voire l'inventeur du genre.

31 - Otto Wegener
Élégante au canapé
Paris, vers 1900

Grande épreuve argentique, teinte à l'encaustique, 505x410 mm, à toutes marges, non montée.

À défaut d'identifier ce modèle du cercle de Proust, on reconnaît la banquette d'Otto.

32 - Otto Wegener
Georges Courteline
Place de la Madeleine, vers 1912

Épreuve argentique sur papier mat, 177x120 mm, montée sur carton portant une signature imprimée.

Georges Courteline s'arrête d'écrire vers 1912, gérant désormais les droits que lui rapporte son œuvre théâtrale.

33 - Otto Wegener (1849-1924)
Autoportrait
Paris, vers 1909

Grande épreuve à la gomme bichromatée, 462x545 mm, signée au développement au pinceau dans la gomme dans la partie gauche de l'épreuve.

Otto, assis dans le fauteil en cuir, dans son bureau à l'étage du 3, place de la Madeleine.

34 - Otto Wegener
Anna de Noailles au manchon
Paris, vers 1905

Épreuve argentique, 198x104 mm, sur carton de montage imprimé.

35 - Otto Wegener
Anna de Noailles au vison
Paris, vers 1905

Épreuve argentique, 195x105 mm, sur carton de montage imprimé.

On observe une bague impressionnante.

36 - Otto Wegener
Réjane
Paris, vers 1890

Épreuve argentique sur papier mat, découpée ronde, diamètre 130 mm, carton imprimé.

Marcel Proust avait vu Réjane sur scène pour la première fois le soir de la première de *Germinie Lacerteux* (1888).

37 - Otto Wegener
Garçonne
Paris, vers 1905

Épreuve argentique sur papier mat, 160x110 mm, montée sur carton imprimé avec l'adresse et le sigle d'Otto.

38 - Otto Wegener
Comtesse Matushka
Paris, 1907

Épreuve argentique à toutes marges, 205x130 mm, légendée dans le négatif.

La légende inversée dans le négatif est lisible dans un miroir et identifie le modèle.

39 - Otto Wegener
Louise Gebhard (Mrs Henry Clews)
Paris, juin 1911

Épreuve argentique, 192x111 mm, tamponnée "épreuve à retourner", datée et annotée "Clews".

L'empreinte d'une paume de photographe est restée bien visible. Henry Clews jr, poète misanthrope, s'identifiait à don Quichotte. Il avait rebaptisé son valet de chambre *"Sancho"*.

40 - Otto Wegener
Portrait à l'Antilope
Paris, vers 1900

Épreuve argentique, 210x172 mm, montage d'origine.

On reconnaît la banquette. Probablement le portrait de Maria Kouznetsova.

L'antilope zébrée ou guib atteint, adulte, la taille d'un daim.

41 - Otto Wegener
Miou, Isabelle d'Orléans
Paris, vers 1899

Grande épreuve argentique sur papier mat, 530x370 mm, sur son premier carton de montage muet.

La taille de guêpe impressionne, on songe à la torture d'un corset.

Versos des montages d'atelier

42 - Otto Wegener
Nice et Venise
vers 1900

Deux agrandissements, épreuves au charbon de tonalité bleue, 280x371 et 280x304 mm, montées sur d'anciens cartons de l'atelier, défauts dans les négatifs non retouchés.

Vues de Nice et de Venise, qui ont certainement figuré dans la salle d'attente du photographe au 3, place de la Madeleine.

"Le seul véritable voyage, le seul bain de jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux."

Marcel Proust, *La Recherche*…, 1918.

43 - Otto Wegener
"Mal cachée"
Paris, vers 1920

Grande épreuve argentique, 266x378 mm, titrée sur le montage sous l'épreuve : "Mal cachée".

44 - Otto Wegener
Portraits multiples d'enfants
Paris, vers 1900

Deux tirages par surimposition du même négatif sur papiers fins teintés, 325x250, 130x217 mm, petites pliures angulaires.

45 - Otto Wegener
Portrait du maréchal Lyautey
Paris, vers 1914

Cinq épreuves argentiques, 194x112 mm, montées sur cartons avec signature imprimée.

On joint quatre portraits de militaires non identifiés. Ensemble de cinq portraits, dont celui ci-contre du maréchal Lyautey au travail.

46 - Otto Wegener
Portrait dédicacé de J.-S. Pozzi
Paris, novembre 1914

Épreuve argentique, 194x112 mm, montée sur carton, dédicacée "à Mr Otto".

Jean-Samuel Pozzi (1846-1918), chirurgien et anthropologue, fils de pasteur d'origine italienne, traducteur de Darwin, ami de Maupassant et de Montesquiou, grand séducteur, amant de Sarah Bernhardt (elle l'appelle *"Mon docteur Dieu"*), médecin de Marcel Proust et des têtes couronnées, est considéré comme le père de la gynécologie moderne.

A 33 ans, il épouse Thérèse Loth-Cazalis, riche héritière de la grande bourgeoisie catholique lyonnaise. Le couple s'installe 10 place Vendôme, créant un salon très prisé de l'intelligentsia parisienne (Leconte de Lisle, Hérédia, Dumas fils, Rostand, Claretie, Mirbeau…)

Actif dreyfusard, il est présent lorsque Zola se fait tirer dessus, et lui prodigue les premiers soins.

A la déclaration de guerre en 1914, il reprend du service et meurt assassiné le 13 juin 1918, par un de ses patients qui a ce mot implacable : *"voilà ce qui arrive lorsqu'on n'écoute pas ses malades"*.

47 - Otto Wegener
Naceur Bey,
Bey de Tunis,
Paris, juillet 1912

Grande épreuve argentique, 585x375 mm, intervention de l'artiste dans le négatif, angle inférieur droit.

Un portrait de la même pose illustre la couverture de la revue *l'Illustration* du 13 juillet 1912.

48 - Otto Wegener
Chien et Chat
Paris, vers 1910

Grande épreuve argentique, 298x397 mm, virage, détourage, défaut au tirage dans la marge gauche.

Cette grande composition, ainsi que la suivante reproduite en dessous, a été conservée et transmise par Otto et son fils, dans le groupe des épreuves les plus précieuses.

49 - Otto Wegener
Le Fennec et la Mort, photomontage, allégorie
Paris, vers 1914

Grande épreuve argentique, photomontage presque maladroit, 450x560 mm, quelques salissures et déchirures.

Peut-être un rébus ou une allégorie photographique de l'attentat perpétré à Sarjevo le 28 juin 1914 à l'encontre de l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois.

50 - Otto Wegener
Prière pour la France
Paris, 1914

Grande épreuve au charbon de tonalité rouge, 400x212 mm, signature et date esquissées au crayon rouge dans l'angle supérieur gauche, petits défauts.

51 - Arnold Wegener (1871-1948)
Trois essais au Splendicolor
Lecture d'une lettre
Manoir du Peuch (Turenne)
Jardin des Tuileries
Paris, début des années 1920

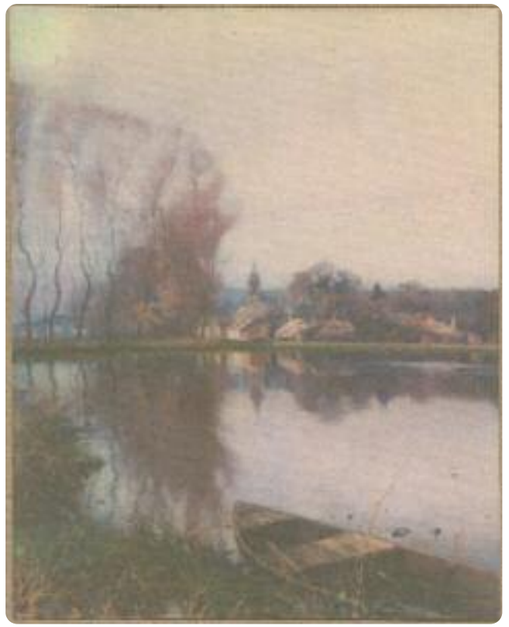
Trois essais de photographies en couleurs naturelles, procédé Splendicolor, 120x150 mm, montées sur carton.

La première aquarelle n'a pas été identifiée.

La seconde aquarelle est légendée, signée et datée *"Desboit, 1921"*.

Le troisième essai est sur le motif, des parterres de fleurs avec l'Arc de triomphe du Carrousel en arrière-plan.

52



52 - Arnold Wegener (1871-1948)
Village au bord du Loing
France, début des années 1920

Essai de photographie en couleurs naturelles, procédé Splendicolor, 204x162 mm, montée sur carton.

Essai de tradition pictorialiste.

53 - Arnold Wegener (1871-1948)
Pêcheur du Loing
France, vers 1926

Essai de procédé Splendicolor, 130x184 mm, montée sur carton.

Essai le plus achevé de photographie en couleurs naturelles.

Conditions et frais de vente

La vente se fera au comptant. Les acquéreurs paieront en sus de l'adjudication 28 % TTC.

En cas de paiement par chèque par l'adjudicataire, le transfert de propriété n'aura lieu qu'après encaissement du chèque. Tous les frais bancaires sont à la charge de l'acheteur. Des frais de magasinage et de manutention seront facturés en cas de retard de paiement.

L'adjudicataire le plus offrant et dernier enchérisseur, aura l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse.

La société de vente étant par son statut un mandataire agissant pour le compte du vendeur, c'est le vendeur de l'objet taxé à la T.V.A. qui est seul responsable de la déclaration du paiement de la T.V.A. auprès des Autorités fiscales compétentes.

Dès l'adjudication prononcée, les objets sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

L'ordre du catalogue est suivi ; toutefois, la société de vente et l'expert se réservent le droit de réunir ou de diviser les lots.

Les descriptions des lots et les identifications sont les plus rigoureuses possibles dans l'état des connaissances au moment de la rédaction du catalogue. Des rapports de condition complémentaires des lots sont disponibles sur demande.

Certains lots de la vente peuvent contenir être soumis à des restrictions quant à l'importation ou à l'exportation. Veuillez vous rapprocher de l'expert, de votre transporteur ou transitaire pour vous assister dans ces démarches. L'impossibilité d'exporter ces lots ne justifie pas un retard du paiement du montant dû ou l'annulation de la vente.

Aucune réclamation non fondée ne sera admise une fois l'adjudication prononcée. La société de vente et l'expert se chargent d'exécuter gracieusement les ordres d'achat qui leur seront confiés.

L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires-priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Daguerre
5bis rue du Cirque
75008 Paris, France
Agrément N° 2005-536

Tél : 01 45 63 02 60
info@daguerre.fr

Expert
Serge Plantureux
80 rue Taitbout
75009 Paris

Tél : 06 50 85 60 74
expertises@plantureux.fr

Notes

Achevé d'imprimé le 11 octobre 2018
trois mois après le 150e anniversaire de la naissance
d'Elisabeth, comtesse Greffulhe

Sur les presses de
l'Imprimerie Graphique de l'Ouest
Chemin des Amours au Poiré sur Vie
tel : 02 51 06 46 00